

Réouverture du musée avec des vitrines temporaires sur l'expérience vécue par Rilke lors d'une épidémie il y a cent ans

Le musée de la Fondation Rilke est à nouveau ouvert depuis le 12 mai 2020. Vu la situation sanitaire actuelle, nous montrons des vitrines temporaires sur l'expérience de Rilke lors d'une épidémie qui, il y a 100 ans, a exigé des mesures strictes.

Lorsque le poète arriva le 12 novembre 1920 au « Schloss Berg am Irchel » (canton de Zurich) pour un séjour prolongé, il sera confronté aux conséquences sévères appliquées suite à la fièvre aphteuse : barrages de routes et désinfection des personnes, interdiction de sorties, annulation de manifestations, marchés et rassemblements populaires. Il songe aux animaux concernés et écrit, le 21 novembre 1920 à son amie et confidente Nanny Wunderly-Volkart :

« Les pauvres bêtes qui n'ont pas fait la guerre, et qui, sans doute, souffrent par nous ! Si ce n'était pas *leur* maladie, ce serait la nôtre. »

Encore perturbé par la Première Guerre mondiale, Rainer Maria Rilke espère trouver dans ce château le calme et la réclusion nécessaires à son écriture. Sa retraite n'est pas seulement un choix personnel, elle est considérablement renforcée par les mesures sanitaires en vigueur. Dans de nombreuses lettres, le poète mentionne la limite imposée à ses déplacements, l'interdiction de visites et l'absence d'un coiffeur qui l'oblige à se faire pousser la barbe.

Rilke espère que cette isolation, qu'il considère être bienvenue, lui permettra de renouer avec l'écriture des élégies. Comme nous le savons, il n'en sera rien. En l'absence de tout contact, le poète s'invente cependant un châtelain d'un lointain passé, le comte C.W., et il écrira un petit cycle de poèmes qu'il lui attribue.



Château de Berg am Irchel, canton de Zurich